

Une géographie attentionnée : l'Europe et ses frontières dans *Histoire de ma vie de Casanova*

Avant la publication des mémoires de Casanova entre 1960 et 1962 par la maison d'édition Brockhaus-Plon, à la base des manuscrits crédibles, on ne peut pas parler d'une vraie recherche sur Casanova car les versions fragmentées ainsi que les traductions en langues différentes ne servaient qu'à enrichir la légende. Au cours des dernières décennies, plusieurs études ou livres ont paru (en sus de l'édition intégrale par la maison d'édition parisienne Laffont et des mémoires publiés entre 2013 et 2015 dans la *Pléiade*) par des chercheurs connus qui ont apporté des résultats importants et ont dévoilé beaucoup de faits intéressants de l'époque de Casanova. En Hongrie, on peut connaître Casanova et son XVIII^e siècle à travers les contributions de Miklós Szentkuthy, Sándor Márai, Miksa Fenyő et, dernièrement, d'Ilona Kovács.

Dans un précédent article intitulé *Être et paraître (Casanova, le spécialiste de la mode)* (Sulyok 2012 : 81-89), nous avons réussi à reconstituer, à partir des textes concrets de l'auteur le comportement de l'aventurier du point de vue du théâtre et de la mode. D'après cela, il a pu obtenir beaucoup d'avantages pour lui-même en formant consciemment l'apparence, c'est-à-dire sa tenue et en intégrant les normes exigées. De plus, il a donné avec plaisir des conseils aux autres dans ce domaine. Pour cette raison, il a consacré beaucoup de temps à son apparence et à celle d'autres personnes dès sa jeunesse. Comme la mode était le meilleur moyen pour atteindre l'objectif, il en a profité et est devenu spécialiste de la mode tant féminine que masculine, et du succès social. Son talent de jouer des rôles et son caractère ludique l'ont aidé. Dans le travail en question, nous avons surtout examiné ce que Casanova avait fait pour « (s')ennoblir » pendant qu'il aidait ses amours à monter dans la hiérarchie de l'époque.

Dans une deuxième étude, nous avons examiné, avec les méthodes de la philologie et de l'histoire de la civilisation, les références hongroises dans les mémoires de Casanova : quels sont les domaines à propos desquels il a pu entendre parler de la Hongrie, et quelles étaient ces conceptions vis-à-vis de l'adjectif *hongrois* ? D'après l'*Histoire de ma vie*, il a été plusieurs fois dans la compagnie des soldats, voyageurs et nobles hongrois. Il paraît que la question du statut de la langue latine en Hongrie l'a vivement intéressé : il est revenu plusieurs fois sur cette question. En revanche, il avait une opinion négative sur Marie-Thérèse, en raison du puritanisme de l'impératrice et reine de Hongrie. Nous ne pouvons pas bien sûr affirmer que cela aboutit à une représentation des réalités de la Hongrie de l'époque, mais nous pouvons connaître l'image de la Hongrie dans la pensée européenne du XVIII^e siècle du point de vue de Casanova.

Recherches et lectures menées à bien dans le domaine des études sur Casanova, on arrive progressivement au constat que les recherches sur l'œuvre de

Casanova sont restées, malgré les résultats de la dernière période, assez fragmentées. Ainsi, il est évidemment nécessaire d'interpréter l'*Histoire de ma vie* en tant que texte littéraire, mais aussi en tant que document sur l'auteur et sur son époque. Il est par exemple nécessaire d'analyser comment l'auteur et son époque s'influençaient mutuellement, à quel point nous pouvons considérer les éléments de l'*Histoire de ma vie* comme représentations de l'auteur et de son époque et quelle image de l'auteur et de l'époque nous pouvons reconstituer d'après le livre. De plus, il se pose la question cruciale de savoir comment analyser la représentation du passé dans des mémoires, c'est-à-dire dans une œuvre par laquelle l'auteur tend à se justifier. On ne doit pas oublier non plus que la modernité du XVIII^e siècle ne se prête pas toujours facilement aux tentatives de la deuxième partie du XX^e siècle d'expliquer le passé.

Une lecture plus attentionnée montre suffisamment bien que les mémoires écrites en français de Casanova peuvent être interprétées comme un véritable guide pratique du voyageur d'Europe au XVIII^e siècle. Quand Casanova voyage, il ne fait pas le Grand Tour aristocratique, même s'il est animé par la volonté de découvrir le monde et les peuples afin de développer sa personnalité ou de poursuivre sa carrière. Il est toujours en route pour assurer leur continuité, en passant les frontières, changeant de nom et d'identité, endossant de nouveaux titres quand cela est nécessaire. Pendant toute une période de sa vie, Casanova cherche des projets et, en fonction des personnes qu'il rencontre, reprend son chemin pour essayer, si possible, de faire fortune – en tout cas, pour tenter de nouer des relations qui lui permettront de naviguer dans la haute société. Il ne peut pas rester longtemps au même endroit, car il reproduit partout le même scénario : impressionner la noblesse, se faire accepter, être présenté à la cour, ne pas mourir de faim et d'ennui. Pour cela, il bouge toujours en utilisant tous les moyens de transport disponibles. Casanova quitte un pays le plus souvent parce que la nécessité s'impose. Comme les dettes s'accumulent et lui font courir les pires risques, y compris l'emprisonnement, il ne cesse d'errer de pays en pays, de ville en ville. Il découvre de nouveaux pays justement parce qu'il ne peut plus retourner dans un certain nombre de lieux. Après tous les périples et les exils, il n'aura plus qu'un seul objectif : rentrer à Venise, cette dernière se sublimant en éternel point de départ et de retour.

Ses voyages sont caractéristiques du siècle : indifférent aux paysages, il s'intéresse aux villes et aux hommes célèbres de son temps. Il observe les particularités des peuples qu'il rencontre, les manières de vivre. Comme il ne s'intéresse pas au paysage, sur tous ces pays ou villes traversés, ces longs chemins à parcourir, on n'apprend à peu près rien. Ni leur situation géographique ni leurs attraits ou caractéristiques. En revanche, il nous donne de nombreuses informations sur le confort, la rapidité, le coût des moyens de transport, sur la qualité des auberges et les prix de la vie quotidienne.

Notre recherche s'articule autour des questionnements sur les changements dans la vie de Casanova susceptibles d'influencer ses voyages. Comment a-t-il choisi ses destinations, comment a-t-il voyagé entre les villes et les pays, et quelles impressions a-t-il pu avoir sur la vie quotidienne et sur celle de la cour. Nous essayons de présenter comment et avec quels outils Casanova dévoile les détails de ses voyages, comment il représente la société autour de lui et les spécificités

culturelles qu'il a trouvées dans les pays visités. Enfin, nous examinons les conditions dans lesquelles Casanova a rencontré des personnages illustres (ayant un rôle important dans la hiérarchie sociale) lors de ses voyages. En revanche, nous ne traitons pas de ses affaires avec des femmes qui sont déjà bien examinées et qui rendent selon nous son image unilatérale.

Nous savons depuis longtemps que les mémoires de Casanova peuvent aussi être analysés du point de vue de l'histoire de l'art. Antal Szerb, qui a beaucoup aimé Casanova et traduit même un chapitre de l'*Histoire de ma vie*, écrit : « les mémoires de Casanova sont plus qu'une série de ses aventures amoureuses légères et palpitantes. C'est le vaste ouvrage du XVIII^e siècle, le souvenir le plus plastique et le plus varié de la belle vie de l'Ancien Régime »¹. (Szerb 1941 : 387)

Nous essayons de profiter de ce « fichier » européen en utilisant les méthodes de l'histoire et de l'histoire littéraire. Nous avons consulté les ouvrages écrits par des spécialistes de la littérature des voyages, nous avons clarifié les notions et nous avons aussi consulté l'histoire du genre du récit de voyage afin que nous puissions placer le récit dans l'histoire et dans les convenances de la terminologie.

Le voyage en tant que phénomène socioculturel est présent dans l'histoire de l'humanité dès les origines. Au-delà de la mobilité visant la survie, les objectifs du déplacement sont devenus de plus en plus variés tels que les voyages pour des motifs religieux (par exemple les pèlerinages), commerciaux, diplomatiques et aussi éducatifs. Les impressions, les impulsions étrangères de la société, les efforts de connaître de nouvelles choses ont motivé certains de les coucher sur le papier.

La littérature de voyage ainsi née ne peut pas être séparée des relations sociales parce que les conditions du voyage, les situations sociopolitiques, les moyens techniques ont déterminé qui, où, quand, dans quelles conditions peut se rendre et quelles impressions il peut obtenir. Le récit de voyage existe depuis l'Antiquité. Les recherches ont constaté que l'objectif primordial du récit de voyage était de prouver pour le public que le voyage a été effectué et a apporté des résultats (Szász 2005 : 7). La naissance du récit de voyage moderne date de l'époque des Grandes Découvertes des XV^e et XVI^e siècles. Par ces temps-là, les territoires conquis par les exploiters ont été reconnus et documentés. Les destinations des siècles à venir ont pourtant changé : les voyageurs sont partis vers la Turquie, la Chine, l'Asie Centrale et l'Arabie. Comme l'importance de ces voyages a diminué, l'attention de voyageurs et du public tournait vers les pays d'Europe.

Les récits de voyage ont connu leur premier âge d'or au cours des XVII^e et XVIII^e siècles lorsque le *Grand Tour* est devenu populaire au sein des hautes couches sociales en Angleterre. C'était un supplément de l'éducation des jeunes aristocrates par un tour au continent européen (Szász 2016 : 19). Ils sont surtout partis vers les centres culturels et historiques de l'Europe. Lors de leurs voyages (comme c'était obligatoire), ils ont noté leurs expériences et ont documenté leur voyage. Grâce à ces récits de voyages, les futurs voyageurs ont pu partir avec beaucoup de conseils et d'informations pratiques (aires de repos, auberges, moyens de transport, distances etc.).

¹ C'est nous qui traduisons.

Itinéraires

En ce qui concerne Casanova, grâce sans doute à sa curiosité et son esprit d'aventure, il s'est mis à voyager assez tôt, à l'âge de 16 ans, et il a visité beaucoup d'endroits. Il est surtout allé (à part quelques exceptions) dans les grandes villes et dans les villes d'eaux d'Europe. Apparemment, il n'a jamais voyagé sans objectif. Pour lui, le voyage était un mode de vie, une forme d'existence, une série d'expériences et d'aventures formant la mentalité et la philosophie. Il a visité Paris, Londres, Naples, Varsovie, Berlin, Amsterdam, et est allé, entre autres par exemple à Spa, à Cologne, à Augsbourg. Selon ses mémoires, il est aussi allé une fois à Presbourg en Hongrie, et il a plusieurs fois rencontré des nobles, soldats voyageurs et aventuriers hongrois en Europe (Casanova 1998 : 121-158). De plus, il a aussi séjourné en Russie, à Corfou et en Turquie.

Casanova a aussi essayé de se rendre dans les villes du *Grand Tour*. Au début des années 1750, il a passé plusieurs années à Paris où il n'a pas seulement amélioré son français et sa culture, mais il a également fréquenté des milieux plus élevés comme personnage distingué et élégant. Grâce à ses amis acteurs, particulièrement la famille Baletti, Silvia et Antonio, il a eu accès aux milieux les plus élevés de l'aristocratie parisienne. Ensuite, il est revenu à Venise, sa ville natale, afin de montrer à ses amis « ce qu'il a atteint dans sa vie », en témoignage. (Pelle 1987 : 95). Cela justifie également que Venise était tout pour lui : elle restait le point de repère absolu.

La plupart des voyages ont été effectués pour un objectif concret, pour des raisons émotionnelles, ou pour des missions commerciales et diplomatiques. Cependant, après 1756, son enfermement dans la prison des Plombs et sa fuite, il s'est surtout déplacé par contrainte et pas de sa propre volonté. Il s'est fait prisonnier à plusieurs reprises, a connu des situations dangereuses où il était obligé d'aller dans une autre ville à cause des expulsions. La vie d'errance est devenue un mode de vie pour lui, et il n'a pas pu retourner dans sa ville natale pendant longtemps. Plus tard, en 1774, âgé de presque 50 ans, il a rejoint les inquisiteurs vénitiens. Pourtant, il n'a pas réussi à se faire une existence à Venise par ses propres ressources. Il fut donc obligé de dire adieu à sa ville natale et de passer les dernières années de sa vie à Dux (actuellement Duxov, en Tchéquie) dans le château de Walstein en tant que bibliothécaire. À cause de son échec évident, il est devenu comme une sorte de déprimé dans sa vieillesse. Il s'est alors mis à évoquer et à noter ses anciens souvenirs, sur conseil de son médecin.

Souvenirs de voyage

Casanova est né à Venise où régnaient au XVIII^e siècle la vie légère, la griserie, les fêtes constantes et le faux éclat. Lors de la période du carnaval qui s'étend alors à plusieurs mois (alors que la tradition le situait entre L'Épiphanie et le Carême), les masques, les déguisements et les décors passaient au premier plan. Casanova a aussi considéré les lieux de ses aventures comme une sorte de décor, il ne leur a pas accordé de grande importance. Ignorant le découvert et le spacieux, il préfère décrire les lieux clos, souvent exigus (loges, salle de jeux, calèches, malles-poste, gondoles,

etc.), et cela avec minutie. Nous avons une description détaillée des plats et des boissons qu'il a goûtés et aussi des traditions locales et langues en dehors de Venise.

Au cours de sa vie pleine de voyages et d'aventures, il est devenu un observateur extraordinaire. Bien qu'il ait beaucoup voyagé, nous ne trouvons guère de renseignements et d'informations nécessaires au point de vue général des voyageurs. Dans ses mémoires, il ne dit presque rien sur les paysages, sur la nature et sur la beauté de villes. Il a plutôt utilisé une technique spéciale pour cet objectif. Il décrit la vue avec grand enthousiasme, mais ne donne aucun détail. Nous voyons bien cette méthode dans un extrait de son voyage à Constantinople : « La vue de cette ville à la distance d'une lieue est étonnante. Il n'y a pas au monde nulle part un si beau spectacle. Cette superbe vue fut la cause de la fin de l'Empire romain, et du commencement du grec ». (Casanova 1993 t.I. : 280)

Comme il n'a pas fait attention à la vue autour de lui, ou il a oublié les beautés de la nature à sa vieillesse, il se peut qu'il ait décrit les paysages d'après les guides contemporains qu'il a trouvés à la bibliothèque dont il fut chargé. Il mentionne plusieurs fois ces sources externes ; pourtant, elles ne sont pas toujours très claires. Dans sa monographie intitulée *Casanova mémorialiste*, Marie-Françoise Luna présente justement les guides utilisés (ou susceptibles de l'être) lors des voyages précoces. (Luna 1998) Casanova mentionne dans ses mémoires surtout les lieux qui sont présents dans *Il Burattino verdico* de Miselli paru en 1682, et aussi dans la troisième édition du guide de Barbieri paru en 1773.

Nous avons aussi une description détaillée des moyens de transport différents dans les mémoires (Günther 2002). Ainsi, nous connaissons tous les bateaux utilisés à cette époque à Venise, les véhicules employés sur les voies européennes, leur niveau de confort et leurs caractéristiques. Bien sûr, le résultat des avances qu'il a faites a fortement influencé le jugement sur les moyens de transport.

Le troisième jour après le départ de Marcoline j'étais en état de partir. J'avais acheté une voiture qu'on appelle un solitaire à trois glaces, à deux roues, à brancards, avec des ressorts à l'Amadis, doublé de velours cramoisi, presque neuve. Je l'ai eue pour quarante louis. [...] Je la regarde avec attention, et je la trouve telle qu'il était impossible que voyageant seul avec elle je me tinsse dans certaines bornes. (Casanova 1993 : 97; 98)

Comme il a voulu rester Vénitien dans toute sa vie, il a pu démontrer son « être vénitien » partout : dans ses habits, dans la nourriture et les boissons, dans sa façon d'écrire et de parler, même s'il était capable de s'adapter facilement à tout type de situation. Lors de ses discussions, il a toujours préféré le dialecte vénitien ou la langue italienne. Il a aussi appris le français, langue de communication des élites européennes, mais il a toujours fait attention d'y mettre des tournures italiennes et de le parler avec un accent italien. C'est ainsi qu'il a pu rester fidèle à son existence vénitienne pendant ses exils, et il a noté ses souvenirs en utilisant cette langue mixte dans ses dernières années.

L'analyse détaillée des voyages de Casanova confirme avec d'autres éléments l'idée bien formulée déjà par Antal Szerb et de plus en plus acceptée de nos jours, à savoir que les mémoires de Casanova sont aussi une encyclopédie du

savoir du XVIII^e siècle. En effet, Casanova contribue non seulement à créer et à crédibiliser clichés et poncifs qui courent sur son époque, mais grâce à ses déplacements et voyages, il incarne aussi le rôle d'intercesseur culturel susceptible de partager un savoir culturel moderne.

UNIVERSITE DE SZEGED
doctorante
sulyoka@gmail.com

BIBLIOGRAPHIE

- CASANOVA, Giacomo (1993). *Histoire de ma vie*, t. I-III, Paris : Laffont.
- CASANOVA, Giacomo (1998). *Casanova emlékiratai I.*, Budapest : Atlantisz Kiadó.
- GÜNTHER, Hartmut (2002). *Casanovas Riesen*, [en ligne] URL : <https://www.giacomo-casanova.de/catour1.htm>. Consulté le 28 février 2018.
- LUNA, Marie-Françoise (1998). *Casanova mémorialiste*, Paris : Honoré Champion.
- PELLE, János (1987). *Casanova, avagy a 18. század egy kalandor szemével*, Budapest : Kossuth.
- SULYOK, Anita (2012). « Être et paraître chez Casanova, spécialiste de la mode », GÉCSEG Zsuzsanna, PENKE Olga, SZÁSZ Géza (dir.), *Acta Romanica. Tome XXVIII*, Szeged : JATEPress, 81- 89.
- SZÁSZ, Géza (2005). *Le récit de voyage en France et les voyages en Hongrie (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Szeged : JATEPress.
- SZÁSZ, Géza (2016). « *Ki fog itt segíteni?* » *A reformkori Magyarország képe a francia útleírásokban*, Szeged : JATEPress.
- SZERB, Antal (1941). *A világirodalom története*, Budapest : Magvető.